

0 La prise de Mattaryèh

Tenez, puisque vous voilà devant le Sphinx, j'ai une énigme pour vous.

histoires de savants

La prise de Mattaryèh

des savants en Égypte



hist-math.fr

Bernard YCART

1 Mémoire sur la conquête de l'Égypte

« La réputation de sagesse que Votre Majesté s'est acquise, m'enhardit à lui présenter le fruit de mes méditations sur un projet, qui, au jugement même de quelques hommes supérieurs, est le plus vaste que l'on puisse concevoir et le plus facile à exécuter. Je veux parler, Sire, de la conquête de l'Égypte. »

Ce Mémoire sur la conquête de l'Égypte a été envoyé par un très grand savant à un non moins grand monarque. Qui l'a envoyé à qui ?

Pfff fastoche ! l'Égypte ça ne peut être que Napoléon, et le savant, ce devait être Laplace.

Mémoire sur la conquête de l'Égypte

La réputation de sagesse que Votre Majesté s'est acquise, m'enhardit à lui présenter le fruit de mes méditations sur un projet, qui, au jugement même de quelques hommes supérieurs, est le plus vaste que l'on puisse concevoir et le plus facile à exécuter. Je veux parler, Sire, de la conquête de l'Égypte.

2 Louis XIV (1638–1715)

Eh bien non, le monarque c'était Louis XIV...

Louis XIV (1638–1715)



3 Gottfried Wilhelm Leibniz (1646–1716)

et le savant c'était Leibniz. Il a envoyé ce mémoire en 1672, il avait 25 ans. Non mais de quoi je me mêle à 25 ans, d'écrire à Louis XIV pour lui dire d'envahir l'Égypte plutôt que les Pays-Bas et l'Allemagne !

Ça serait trop long de vous expliquer pourquoi Leibniz, mais surtout son protecteur, avaient toutes les raisons de craindre ce qui s'est passé ensuite. Toujours est-il qu'envahir l'Égypte apparaissait déjà comme une bonne idée pour la France. Des à qui on n'avait même pas idée de demander leur avis, c'était les Égyptiens.

Gottfried Wilhelm Leibniz (1646–1716)



4 Mémoire sur la conquête de l'Égypte

« Mais à supposer que ce projet, qui a toutes les probabilités de succès en sa faveur, vint à échouer, que pourrait-il résulter de périlleux pour la France de la part de ces barbares qui ont provoqué sa vengeance par tant d'injures ? »

Mémoire sur la conquête de l'Égypte
Gottfried Wilhelm Leibniz (1646–1716)

Mais à supposer que ce projet, qui a toutes les probabilités de succès en sa faveur, vint à échouer, que pourrait-il résulter de périlleux pour la France de la part de ces barbares qui ont provoqué sa vengeance par tant d'injures ?

5 Campagne d'Égypte (1798–1801)

Le mémoire de Leibniz n'a servi à rien. Ce n'est pas Louis XIV, c'est bien Napoléon qui a envahi l'Égypte.

Tout ça pour en revenir au point de départ ! Pour la prochaine histoire, rappelez-moi de faire plus simple comme introduction.

Campagne d'Égypte (1798–1801)
Napoléon Bonaparte (1769–1821)



6 Bataille des Pyramides 21 juillet 1798

Bref, vous connaissez forcément la bataille des Pyramides. Au moins la bande son : « Soldats du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent ».

L'idée n'est pas de vous raconter la campagne d'Égypte de Napoléon, mais juste de vous parler des savants qui l'accompagnaient. Il y en avait tout de même 150. Parmi eux, la plupart étaient très jeunes, par exemple les élèves de l'école polytechnique.

Ils étaient plutôt mal considérés par les militaires, qui jaloussaient l'attention que portait Napoléon à leurs travaux. Tout juste s'ils ne se faisaient pas traiter de boulets.

Bataille des Pyramides 21 juillet 1798
Napoléon Bonaparte (1769–1821)



7 demi-savants

« Les militaires se vengent de ces préférences par des plaisanteries, et les ânes, qui remplacent au Caire les fiacres de Paris et dont tous les Français font un usage immodéré, ne sont connus que sous le nom de *demi-savants*. »

Ce Geoffroy Saint-Hilaire qui écrit ceci à son père est un des savants : un naturaliste, chargé d'étudier les animaux d'Égypte. Il en est très fier.

demi-savants

Geoffroy Saint-Hilaire à son père (25 octobre 1798)

Les militaires se vengent de ces préférences par des plaisanteries, et les ânes, qui remplacent au Caire les fiacres de Paris et dont tous les Français font un usage immodéré, ne sont connus que sous le nom de *demi-savants*.

8 notre nation s'est précipitée en Orient

« Nous avons recueilli les matériaux du plus bel ouvrage qu'une nation aie pu faire entreprendre et lorsque l'on devrait prendre les moyens de mettre à l'abri des événements tant de richesses si précieuses, on craint d'exciter par quelque bienveillance la jalousie des militaires. Oui mon ami, il arrivera que l'ouvrage de la commission des arts excusera aux yeux de la postérité la légèreté avec laquelle notre nation s'est pour ainsi dire, précipitée en Orient. »

notre nation s'est précipitée en Orient

Geoffroy Saint-Hilaire à Cuvier (27 novembre 1799)

Nous avons recueilli les matériaux du plus bel ouvrage qu'une nation aye pu faire entreprendre et lorsque l'on devrait prendre les moyens de mettre à l'abri des événements tant de richesses si précieuses, on craint d'exciter par quelque bienveillance la jalousie des militaires. Oui mon ami, il arrivera que [l'ouvrage de la commission des arts excusera aux yeux de la postérité la légèreté avec laquelle notre nation s'est pour ainsi dire, précipitée en Orient.](#)

9 Julien Léopold Boilly (1796–1874)

Je vais tout vous avouer : cette histoire n'a qu'un vague rapport avec les mathématiques. Elle a juste pour but d'évoquer quelques mathématiciens et leurs rapports avec d'autres savants.

Elle est aussi un prétexte pour vous montrer le travail de cet homme, Julien Léopold Boilly, qui signait ses travaux Jules Boilly. C'était un dessinateur, peintre et graveur du début du dix-neuvième siècle. Je suis ébahi de la vie qu'il était capable de donner à un trait de crayon.

Il se trouve que la plupart des noms que vous allez entendre se sont retrouvés à l'Académie des sciences un quart de siècle plus tard. Et justement, dans les années 1820, Jules Boilly a fait une série de portraits d'académiciens. On retrouve dans la collection nos savants de l'expédition d'Égypte.

Julien Léopold Boilly (1796–1874)



10 Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772–1844)

Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772–1844)

Jules Boilly (ca. 1825)



Voici d'abord Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, le naturaliste. Il avait 26 ans quand il est parti en Égypte. Pendant l'expédition, il écrit très souvent à son ami Georges Cuvier.

11 Georges Cuvier (1769–1832)

Georges Cuvier (1769–1832)

Jules Boilly (ca. 1825)



Georges Cuvier, le voici. C'est le père de la paléontologie française.

12 Georges Cuvier (1769–1832)

Boilly ne faisait pas seulement des lithographies exceptionnelles. C'était aussi un caricaturiste hors pair. Voici Cuvier, ses boccas et ses os.

Le problème avec Boilly est que son talent est tel qu'il serait presque capable de nous faire oublier les deux siècles de distance. Ces gens-là qui nous paraissent si proches sous le trait de Boilly, pouvaient être très différents de nous.

Voici deux savants en train de discuter.

Georges Cuvier (1769–1832)

Jules Boilly (ca. 1825)



13 Berthollet qui causait avec Geoffroy Saint-Hilaire

Berthollet qui causait avec Geoffroy Saint-Hilaire

Devillers, Journal et souvenirs sur l'expédition d'Égypte

« Étant un matin dans le cabinet de Berthollet, qui causait avec Geoffroy Saint-Hilaire près d'une cheminée au-dessus de laquelle était une glace, je maniais un fusil de chasse à deux coups et touchant sans précaution une détente, je fis partir une charge de plomb qui, passant comme une balle entre les têtes des deux savants, alla briser en mille pièces la glace dont les débris tombèrent sur eux. Ni l'un, ni l'autre ne se troubla ni me fit seulement une observation. »

Étant un matin dans le cabinet de Berthollet, qui causait avec Geoffroy Saint-Hilaire près d'une cheminée au-dessus de laquelle était une glace, je maniais un fusil de chasse à deux coups et touchant sans précaution une détente, je fis partir une charge de plomb qui, passant comme une balle entre les têtes des deux savants, alla briser en mille pièces la glace dont les débris tombèrent sur eux. **Ni l'un, ni l'autre ne se troubla ni me fit seulement une observation.**

14 Claude-Louis Berthollet (1748–1822)

Vous avez déjà vu Geoffroy Saint-Hilaire, voici Berthollet qui causait avec lui. Berthollet est le plus grand chimiste du temps, le digne successeur de Lavoisier.

Claude-Louis Berthollet (1748–1822)

Jules Boilly (ca. 1825)



15 Laplace (1749–1827) et Berthollet (1748–1822)

Il est aussi devenu un grand ami de Laplace. Sur cette caricature Laplace est en noir avec un haut de forme, très content de lui. Berthollet s’amuse avec ses chiens. Laplace et Berthollet avaient acheté deux propriétés voisines à Arcueil près de Paris. C’est ce que rappelle l’aqueduc derrière eux. Il existe toujours. Leurs discussions à Arcueil avec leurs nombreux visiteurs avaient donné pendant un moment la « société d’Arcueil », qui avait même publié des mémoires scientifiques.

Une différence de mentalité qui nous paraîtrait difficilement supportable, est le racisme. Les choses n’avaient pas vraiment évolué depuis Leibniz.

Laplace (1749–1827) et Berthollet (1748–1822)

Jules Boilly (ca. 1825)



16 J’ai acheté un enfant de onze ans

« J’ai acheté pour deux cent cinquante francs un enfant de onze ans que j’ai dressé à soigner mes collections et à empailler mes animaux. Depuis, on m’a donné une vieille négresse très habile pour les soins du ménage. J’ai deux chevaux qui m’ont été offerts par mon frère, lequel les a reçus lui-même en cadeau de ses amis les arabes, un âne pour mon fidèle Tendelti, le nègre de onze ans. L’esclavage est ici autre qu’en Amérique. C’est une véritable adoption. Mes deux esclaves ne m’appellent jamais que leur père et je suis si satisfait de leurs services que je leur voue la même amitié. »

J’ai acheté un enfant de onze ans

Geoffroy Saint-Hilaire à son père (23 juin 1799)

J’ai acheté pour deux cent cinquante francs un enfant de onze ans que j’ai dressé à soigner mes collections et à empailler mes animaux. Depuis, on m’a donné une vieille négresse très habile pour les soins du ménage. J’ai deux chevaux qui m’ont été offerts par mon frère, lequel les a reçus lui-même en cadeau de ses amis les arabes, un âne pour mon fidèle Tendelti, le nègre de onze ans. L’esclavage est ici autre qu’en Amérique. C’est une véritable adoption. Mes deux esclaves ne m’appellent jamais que leur père et je suis si satisfait de leurs services que je leur voue la même amitié.

17 Napoléon fait ses adieux (18 août 1799)

Mais bref : sentant le piège se refermer, Napoléon fuit au moment opportun, et laisse le reste de son armée assumer la défaite inévitable. Il faudra encore deux ans après le départ de Napoléon pour que Geoffroy Saint-Hilaire rentre en France. Mais au moment où Napoléon fait ses adieux, le 18 août 1799, il ne le sait pas encore.

Napoléon profite d’un retard à l’embarquement pour lancer une discussion avec ses savants.

Napoléon quitte l’Égypte (18 août 1799)



18 Ces paroles s'adressaient à Monge et à Berthollet

Ces paroles s'adressaient à Monge et à Berthollet

Napoléon Bonaparte (18 août 1799)

« Ces paroles s'adressaient à Monge, naturellement causeur, mais très obséquieux et fort attentif à ne rendre que des réponses fines, instructives et flatteuses, et à Berthollet, que son caractère timide et réservé portait à se mêler le moins possible de la conversation. »

Ces paroles s'adressaient à Monge, naturellement causeur, mais très obséquieux et fort attentif à ne rendre que des réponses fines, instructives et flatteuses, et à Berthollet, que son caractère timide et réservé portait à se mêler le moins possible de la conversation.

19 Gaspard Monge (1746–1818)

Monge, le voici. C'est un mathématicien, spécialiste de géométrie. Monge et Berthollet étaient les deux séniors de l'expédition. Au moment du départ, Monge avait 52 ans, et Berthollet 50. Tous les deux étaient célèbres. Il avaient été tous les deux professeurs à l'école normale de l'an III.

Napoléon les connaissait et leur faisait confiance depuis plusieurs années. Il les consultait souvent comme conseillers scientifiques. C'est Monge et Berthollet qu'il avait d'abord chargés de recruter d'autres savants plus jeunes, quitte à ce qu'ils délèguent ensuite pour recruter les autres savants de l'expédition.

Gaspard Monge (1746–1818)

Jules Boilly (ca. 1825)



20 dignité des sciences

« Je me suis servi là, dit le général Bonaparte, d'un mot imposant, *dignité des sciences*. C'est le seul qui rende exactement ma pensée. Je ne connais pas de plus bel emploi de la vie pour l'homme que de travailler à la connaissance de la nature et de toutes les choses étant à son usage, et placées sous sa pensée dans le monde matériel. »

dignité des sciences

Napoléon Bonaparte (18 août 1799)

Je me suis servi là, dit le général Bonaparte, d'un mot imposant, *dignité des sciences*. C'est le seul qui rende exactement ma pensée. Je ne connais pas de plus bel emploi de la vie pour l'homme que de travailler à la connaissance de la nature et de toutes les choses étant à son usage, et placées sous sa pensée dans le monde matériel.

21 explosion de flatteries

« Le général : « Je ne m'épargnerai pas dans la confiance de ma pensée ; j'ai toujours été dominé par le désir d'une grande renommée. Mais bien jeune, je ne pensais pas qu'elle m'advierait par le métier des armes ; l'éclat et l'utilité des sciences, telle était ma visée, et encore aujourd'hui, je me surprends quelquefois dans le regret de n'avoir pas persévéré dans cette première vocation. »

Sur cela explosion de flatteries de la part de Monge et de quelques autres assistants. »

explosion de flatteries

Napoléon Bonaparte (18 août 1799)

Le général : « Je ne m'épargnerai pas dans la confiance de ma pensée ; j'ai toujours été dominé par le désir d'une grande renommée. Mais bien jeune, je ne pensais pas qu'elle m'advierait par le métier des armes ; l'éclat et l'utilité des sciences, telle était ma visée, et encore aujourd'hui, je me surprends quelquefois dans le regret de n'avoir pas persévéré dans cette première vocation. »

Sur cela explosion de flatteries de la part de Monge et de quelques autres assistants ;

22 un sentiment vague

« Ce que je vous ai encore jamais confié, Berthollet, c'est que ces idées de jeunesse me reprennent par accès. J'ai du moins voulu savoir si j'avais vraiment de l'aptitude pour les sciences dans le degré nécessaire pour mes projets, et c'est pour cela que j'ai employé, soit ici, soit à Paris, tous mes moments libres à vous entendre sur la chimie. Mais inutilement je me suis astreint à suivre des leçons régulières, je n'ai retiré de ces efforts qu'un sentiment vague. »

N'en déduisez pas pour autant que cet accès de modestie et de réalisme était l'état normal de Napoléon. Il s'était fait élire à l'Académie des sciences comme mathématicien, et avait participé à sa première séance en tant qu'académicien le 26 décembre 1797 assis entre Monge et Berthollet. En Égypte, l'Institut comptait une « Classe de Mathématiques » dont faisaient partie Monge bien sûr, mais aussi Bonaparte. Il est possible que Monge ait eu plus d'indulgence pour les prétentions mathématiques de Bonaparte, que Berthollet pour ses prétentions en chimie.

23 Monge, impatient et plein de verve

« Monge, impatient et plein de verve, releva quelques-unes des paroles du général en lui observant que la fortune ne l'a point du tout frappé de ses rigueurs. « Oui, jusqu'ici, dit le général, jusqu'ici, soit. » Et Monge ajoute qu'assez de gloire et de renommée ont tellement relevé sa position sociale, qu'il n'est à lui comparer aucune autre existence. Pour le fait d'une grande renommée scientifique, je me borne, dit Monge, à rappeler le mot de Lagrange : « Il n'est et il n'existera à jamais de gloire scientifique qui l'emporte sur celle de Newton, par la raison qu'il n'était, qu'il n'y avait qu'un monde à découvrir. »

Et là, Napoléon se montre moins infatué et prétentieux qu'on aurait pu le craindre.

24 elle est venue à son temps

« Sans doute, c'est l'idée d'un homme de génie, une idée admirable pour sa simplicité et son universalité que la loi sur les mondes, que la pensée qu'ils s'attirent en raison inverse du carré de leur distance et en raison directe du volume de leur masse. Mais je vous demande, pour être mise en première ligne et pour placer son auteur hors de rang, cette découverte, par le caractère d'une difficile conception, exigeait-elle la plus grande vigueur où puisse atteindre l'esprit ? Non, elle est venue en son temps sous l'inspiration de précédentes et non moins puissantes conceptions. »

C'était plutôt bien vu de sa part. Mais au fait : quel autre mathématicien connu y avait-il dans la classe de mathématiques de l'Institut d'Égypte ?

un sentiment vague

Napoléon Bonaparte (18 août 1799)

Ce que je vous ai encore jamais confié, Berthollet, c'est que ces idées de jeunesse me reprennent par accès. J'ai du moins voulu savoir si j'avais vraiment de l'aptitude pour les sciences dans le degré nécessaire pour mes projets, et c'est pour cela que j'ai employé, soit ici, soit à Paris, tous mes moments libres à vous entendre sur la chimie. Mais inutilement je me suis astreint à suivre des leçons régulières, je n'ai retiré de ces efforts qu'un sentiment vague.

Monge, impatient et plein de verve

Napoléon Bonaparte (18 août 1799)

Monge, impatient et plein de verve, releva quelques-unes des paroles du général en lui observant que la fortune ne l'a point du tout frappé de ses rigueurs. « Oui, jusqu'ici, dit le général, jusqu'ici, soit. » Et Monge ajoute qu'assez de gloire et de renommée ont tellement relevé sa position sociale, qu'il n'est à lui comparer aucune autre existence. Pour le fait d'une grande renommée scientifique, je me borne, dit Monge, à rappeler le mot de Lagrange : « Il n'est et il n'existera à jamais de gloire scientifique qui l'emporte sur celle de Newton, par la raison qu'il n'était, qu'il n'y avait qu'un monde à découvrir. »

elle est venue à son temps

Napoléon Bonaparte (18 août 1799)

Sans doute, c'est l'idée d'un homme de génie, une idée admirable pour sa simplicité et son universalité que la loi sur les mondes, que la pensée qu'ils s'attirent en raison inverse du carré de leur distance et en raison directe du volume de leur masse. Mais je vous demande, pour être mise en première ligne et pour placer son auteur hors de rang, cette découverte, par le caractère d'une difficile conception, exigeait-elle la plus grande vigueur où puisse atteindre l'esprit ? Non, elle est venue à son temps sous l'inspiration de précédentes et non moins puissantes conceptions.

25 Joseph Fourier (1768–1830)

Joseph Fourier (1768–1830)

Jules Boilly (ca. 1825)



Joseph Fourier : il était même le secrétaire perpétuel de l'Institut d'Égypte. Quelque chose comme le président de l'Académie.

26 Joseph Fourier (1768–1830)

Joseph Fourier (1768–1830)

Jules Boilly (ca. 1825)



Il a une bonne bouille sur la caricature de Boilly. L'opinion de Geoffroy Saint-Hilaire n'est pas forcément au diapason.

27 un homme de beaucoup d'esprit et de mérite

un homme de beaucoup d'esprit et de mérite

Geoffroy Saint-Hilaire à Cuvier (19 décembre 1801)

« Je vois avec quelque regret mes collègues, sans aucune hâte ni embarras, s'acheminer promptement sur Paris. L'un d'eux, secrétaire de l'Institut, le citoyen Fourier, est un homme de beaucoup d'esprit et de mérite ; nous avons été si rapprochés et ses prétentions devinrent tellement ambitieuses que nous nous sommes souvent heurtés ; cependant il y a en dernier résultat entre nous liaison assez grande, franche et intime de ma part, politique peut-être de la sienne ! »

Je vois avec quelques regret mes collègues, sans aucune hâte ni embarras, s'acheminer promptement sur Paris. L'un d'eux, secrétaire de l'Institut, le C. Fourier, est un homme de beaucoup d'esprit et de mérite ; nous avons été si rapprochés et ses prétentions devinrent tellement ambitieuses que nous nous sommes souvent heurtés ; cependant il y a en dernier résultat entre nous liaison assez grande, franche et intime de ma part, politique peut-être de la sienne !

28 des sarcasmes injurieux

« Son plan, depuis le départ de Berthollet, a été, par des sarcasmes injurieux, de prouver que tous ses collègues de l'Institut étaient des ignorants, et que ses élèves, alors ingénieurs civils, avaient seuls quelque savoir. Vous sentez qu'il fut vivement soutenu par ces derniers et il s'est établi une attaque sourde qui menaçait d'avoir de l'éclat, lorsque les bonnes gens sans prétention s'en sont formalisés. Le but de Fourier était d'avoir dans l'opinion la même supériorité de lumières quand on est dans l'habitude de l'accorder à Paris à Lagrange et à Laplace. »

Que Fourier ait été très fier de ses élèves polytechniciens, c'est certain. Qu'il ait eu beaucoup d'ambitions à son retour d'Égypte, c'est bien probable. Mais Geoffroy Saint-Hilaire se trompait, il ne s'acheminait pas sur Paris. L'ordre de rejoindre à Grenoble son poste de préfet de l'Isère avait contrecarré ses plans.

Après une longue parenthèse de 20 ans, il a quand même fini par réaliser ses ambitions, et a été élu d'une part à l'Académie française, d'autre part à l'Académie des sciences dont il était même le secrétaire perpétuel.

29 Victor Cousin (1792–1867)

L'usage veut que quand un académicien décède, son successeur fasse un discours d'éloge. Le successeur de Fourier à l'Académie française était Victor Cousin.

Cousin a recueilli de nombreux témoignages sur le passage de Fourier en l'Isère : il y était resté 14 ans, et n'y avait laissé que de bons souvenirs.

30 je prends l'épi dans son sens

« Fourier trouva là bien des républicains qui voyaient l'empire d'un mauvais œil, et bien des nobles qui, retirés dans leurs châteaux, entravaient sourdement la marche du gouvernement. L'art de Fourier fut de les rattacher tous peu à peu par des liens différents, mais également sûrs, à la cause de l'empereur, qui était alors celle de la France.

Fourier, en obligeant tout le monde, attachait tout le monde au gouvernement nouveau. L'empereur étonné lui demandant un jour comment il s'y prenait pour conduire ainsi des esprits si difficiles, « rien de plus simple, répondit Fourier : je prends l'épi dans son sens, au lieu de le prendre à rebours ». »

Prendre l'épi dans son sens ne l'empêchait pas de résister à ses supérieurs quand il le jugeait bon.

des sarcasmes injurieux

Geoffroy Saint-Hilaire à Cuvier (19 décembre 1801)

Son plan, depuis le départ de Berthollet, a été, par des sarcasmes injurieux, de prouver que tous ses collègues de l'Institut étaient des ignorants, et que ses élèves, alors ingénieurs civils, avaient seuls quelque savoir. Vous sentez qu'il fut vivement soutenu par ces derniers et il s'est établi une attaque sourde qui menaçait d'avoir de l'éclat, lorsque les bonnes gens sans prétention s'en sont formalisés. Le but de Fourier étoit d'avoir dans l'opinion la même supériorité de lumières quand on est dans l'habitude de l'accorder à Paris à Lagrange et à Laplace.

Victor Cousin (1792–1867)



je prends l'épi dans son sens

Cousin, Éloge de Joseph Fourier (1831)

Fourier trouva là bien des républicains qui voyaient l'empire d'un mauvais œil, et bien des nobles qui, retirés dans leurs châteaux, entravaient sourdement la marche du gouvernement. L'art de Fourier fut de les rattacher tous peu à peu par des liens différents, mais également sûrs, à la cause de l'empereur, qui était alors celle de la France.

Fourier, en obligeant tout le monde, attachait tout le monde au gouvernement nouveau. L'empereur étonné lui demandant un jour comment il s'y prenait pour conduire ainsi des esprits si difficiles, « rien de plus simple, répondit Fourier : je prends l'épi dans son sens, au lieu de le prendre à rebours. »

31 ce qui lui paraissait convenable

Souvent, malgré le plan conciliateur du maître, il arrivait du bureau du ministre des ordres sévères; Fourier les recevait et ne les exécutait pas. Il laissait le ministre écrire lettre sur lettre, et sans rien contester, il ne faisait que ce qui lui paraissait convenable.

Ce qui est drôle là-dedans, c'est que les premières années où Fourier était préfet de l'Isère, le ministre de l'intérieur était un autre scientifique, un chimiste comme Berthollet.

ce qui lui paraissait convenable

Cousin, Éloge de Joseph Fourier (1831)

Souvent, malgré le plan conciliateur du maître, il arrivait du bureau du ministre des ordres sévères; **Fourier les recevait et ne les exécutait pas**. Il laissait le ministre écrire lettre sur lettre, et sans rien contester, **il ne faisait que ce qui lui paraissait convenable**.

32 Jean-Antoine Chaptal (1756–1832)

Jean-Antoine Chaptal. En particulier, on sait que Fourier à Grenoble a réussi botter assez habilement en touche sur les demandes répétées de Chaptal concernant la statistique de son département.

Hasard de la vie, après la seconde restauration, alors qu'il se retrouvait au chômage, c'est un emploi au bureau de la statistique du département de la Seine qui l'a sauvé.

Jean-Antoine Chaptal (1756–1832)

Ministre de l'Intérieur, 6 novembre 1800 – 6 août 1804



33 François Arago (1786–1853)

Le successeur de Fourier au poste de secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, c'était François Arago.

François Arago (1786–1853)



34 Éloge historique de Joseph Fourier (1833)

Bien sûr, comme Victor Cousin à l'Académie française, Arago y est allé de son éloge historique. L'avantage que Arago avait sur Cousin, c'est qu'il avait un peu plus cotoyé Fourier, et l'avait mieux connu personnellement.

Il avait donc des anecdotes pour mettre les rieurs dans sa poche. Par exemple, lors d'un dîner en ville...

Éloge historique de Joseph Fourier (1833)

François Arago (1786–1853)

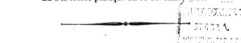
ÉLOGE HISTORIQUE

DE

JOSEPH FOURIER,

PAR M. ARAGO, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

Lue à la séance publique du 18 novembre 1833.



MESSIEURS,

Un académicien, jadis, ne différait d'un autre académicien, que par le nombre, la nature et l'éclat de ses découvertes. Leur vie, jetée en quelque sorte dans le même moule, se composait d'événements peu dignes de remarque. Une en-

35 j'ai fait le coup de feu

« Nous nous trouvions assis à la même table. Le convive dont je le séparais était un ancien officier. Notre confrère l'apprit, et la question : avez-vous été en Égypte ? servit à lier conversation. La réponse fut affirmative. *Fourier* s'empessa d'ajouter : quant à moi, je suis resté dans ce magnifique pays jusqu'à son entière évacuation. Quoique étranger au métier des armes, j'ai fait, au milieu de nos soldats, le coup de feu contre les insurgés du *Kaire* ; j'ai eu l'honneur d'entendre le canon d'*Héliopolis*. »

36 Bataille d'Héliopolis, 20 mars 1800

Vous ignorez ce qu'est la bataille d'Héliopolis, vous pouvez continuer. Elle a eu lieu le 20 mars 1800 et c'est la dernière victoire des armées françaises en Égypte.

37 quatre bataillons carrés

« De là à raconter la bataille, il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut bientôt fait, et voilà quatre bataillons carrés se formant dans la plaine de *Ooubbèh* et manœuvrant aux ordres de l'illustre géomètre, avec une admirable précision. Mon voisin, l'oreille au guet, les yeux immobiles, le cou tendu, écoutait ce récit avec le plus vif intérêt. Il n'en perdait pas une syllabe : on eût juré qu'il entendait parler pour la première fois de ces événements mémorables. Il est si doux de plaire, Messieurs ! »

38 la prise de *Mattaryèh*

« Après avoir remarqué l'effet qu'il produisait, *Fourier* revint, avec plus de détails encore, au principal combat de ces grandes journées ; à la prise du village fortifié de *Mattaryèh* ; au passage de deux faibles colonnes de grenadiers français, à travers des fossés comblés des morts et des blessés de l'armée ottomane. Les généraux anciens et modernes ont quelquefois parlé de semblables prouesses, s'écria notre confrère ; mais c'était en style hyperbolique de bulletin ; ici le fait est matériellement vrai : il est vrai comme de la géométrie. Je sens, au reste, ajouta-t-il, que pour vous y faire croire, ce ne sera pas trop de toutes mes assurances ! »

j'ai fait le coup de feu

Arago, Éloge de Joseph Fourier (1833)

Nous nous trouvions assis à la même table. Le convive dont je le séparais était un ancien officier. Notre confrère l'apprit, et la question : avez-vous été en Égypte ? servit à lier conversation. La réponse fut affirmative. *Fourier* s'empessa d'ajouter : quant à moi, je suis resté dans ce magnifique pays jusqu'à son entière évacuation. Quoique étranger au métier des armes, j'ai fait, au milieu de nos soldats, le coup de feu contre les insurgés du *Kaire* ; j'ai eu l'honneur d'entendre le canon d'*Héliopolis*.

Bataille d'Héliopolis, 20 mars 1800

Léon Cogniet, Karl Girardet



quatre bataillons carrés

Arago, Éloge de Joseph Fourier (1833)

De là à raconter la bataille, il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut bientôt fait, et voilà quatre bataillons carrés se formant dans la plaine de *Ooubbèh* et manœuvrant aux ordres de l'illustre géomètre, avec une admirable précision. Mon voisin, l'oreille au guet, les yeux immobiles, le cou tendu, écoutait ce récit avec le plus vif intérêt. Il n'en perdait pas une syllabe : on eût juré qu'il entendait parler pour la première fois de ces événements mémorables. Il est si doux de plaire, Messieurs !

la prise de *Mattaryèh*

Arago, Éloge de Joseph Fourier (1833)

Après avoir remarqué l'effet qu'il produisait, *Fourier* revint, avec plus de détails encore, au principal combat de ces grandes journées ; à la prise du village fortifié de *Mattaryèh* ; au passage de deux faibles colonnes de grenadiers français, à travers des fossés comblés des morts et des blessés de l'armée ottomane. Les généraux anciens et modernes ont quelquefois parlé de semblables prouesses, s'écria notre confrère ; mais c'était en style hyperbolique de bulletin ; ici le fait est matériellement vrai : il est vrai comme de la géométrie. Je sens, au reste, ajouta-t-il, que pour vous y faire croire, ce ne sera pas trop de toutes mes assurances !

39 soyez sans nulle inquiétude

« Soyez sur ce point sans nulle inquiétude, répondit l'officier, qui, dans ce moment semblait sortir d'un long rêve. Au besoin, je pourrais me porter garant de l'exactitude de votre récit. C'est moi qui, à la tête des grenadiers de la 13^{me} et de la 85^{me} demi-brigades, franchis les retranchements de *Mattaryèh* en passant sur les cadavres des janissaires ! »

soyez sans nulle inquiétude

Arago, Éloge de Joseph Fourier (1833)

Soyez sur ce point sans nulle inquiétude, répondit l'officier, qui, dans ce moment semblait sortir d'un long rêve. [Au besoin, je pourrais me porter garant de l'exactitude de votre récit.](#) C'est moi qui, à la tête des grenadiers de la 13^{me} et de la 85^{me} demi-brigades, franchis les retranchements de *Mattaryèh* en passant sur les cadavres des janissaires !

40 Jean-Joseph Tarayre (1770–1855)

Le militaire qui venait de réussir ce coup de maître aux dépens de Fourier s'appelait Jean-Joseph Tarayre. Il était originaire de l'Aveyron. C'était un de ces engagés volontaires de l'An II, qui avaient gravi les échelons militaires et suivi Napoléon dans toutes ses campagnes, de l'Italie à la Bérézina en passant par l'Égypte.

Voici ce qu'en dit la biographie Michaud.

Jean-Joseph Tarayre (1770–1855)



41 Jean-Joseph Tarayre (1770–1855)

« Au passage de la Bérézina (novembre 1812), il commandait l'arrière-garde du corps du prince d'Ekmühl et put encore conserver quelques prisonniers. L'éclat de ses services dans cette lutte désespérée contre la nature et contre le patriotisme d'un peuple lui valut le titre de Baron de l'Empire. »

Après la chute de Napoléon, il n'avait pas cherché à renier son passé bonapartiste, contrairement à certains scientifiques, comme Laplace. Il était rentré dans son Aveyron natal, dans lequel il avait introduit des réformes utiles pour l'agriculture. Au point qu'il avait été élu député de son département, ce qui explique sans doute qu'il se soit retrouvé dans un dîner à Paris aux côtés de Fourier et Arago.

Remercions-le en tout cas pour ce beau moment de franche rigolade.

Jean-Joseph Tarayre (1770–1855)

Biographie Universelle Michaud

Au passage de la Bérézina (novembre 1812), il commandait l'arrière-garde du corps du prince d'Ekmühl et put encore conserver quelques prisonniers. L'éclat de ses services dans cette lutte désespérée contre la nature et contre le patriotisme d'un peuple lui valut le titre de Baron de l'Empire.

42 Discours à l'enterrement de Kléber (1800)

Quant à Fourier, après les éloges académiques, qu'en est-il resté? Il existe un monument à Joseph Fourier à Auxerre, sa ville natale. Ce monument comporte deux bas-reliefs en bronze. L'un d'eux commémore son action lors de l'expédition d'Égypte : on le voit en train de prononcer un discours lors de l'enterrement de Kleber, assassiné le 14 juin 1800.

Discours à l'enterrement de Kléber (1800)

Monument à Joseph Fourier, Auxerre



43 Assèchement des marais de Bourgoin (1808–1814)

L'autre bas-relief commémore son passage à la préfecture de l'Isère et la réalisation principale dont il peut être crédité : l'assèchement des marais de Bourgoin.

À ma connaissance, il n'existe pas de monument ni à la théorie de la chaleur, ni aux séries de Fourier. D'ailleurs, il n'y a même plus d'université Joseph Fourier à Grenoble.

Assèchement des marais de Bourgoin (1808–1814)

Monument à Joseph Fourier, Auxerre



44 références

Euh, je voulais vous demander, si vous m'entendez raconter une histoire à laquelle vous avez participé, soyez gentil, arrêtez-moi avant que je me ridiculise.

références

- F. Arago (1833) *Éloge historique de Joseph Fourier*, Paris : Académie des Sciences
- J. Dhombres, J.-B. Robert (1998) *Fourier, créateur de la physique-mathématique*, Paris : Belin
- J. Duval (1860) *Biographies aveyronnaises. Le Lieutenant-Général Tarayre*, Paris : Hennuyer
- J.-P. Kahane et al. (2011) La science en caricatures, *La lettre de l'Académie des sciences*, 28, 2–37
- F. Masson (2007) L'expédition d'Égypte et la Description, *Bulletin de la Sabiz*, <https://sabiz.revues.org/156>